

Les Rencontres du lundi

Bible et Partage 2019-2020

SEANCE 10

Les récits de l'institution

Nous arrivons à un moment où il va nous falloir beaucoup d'attention pour approcher le mystère de l'Eucharistie. Transformation d'un morceau de pain et d'un peu de vin en Corps et Sang du Christ.

Il est vrai que je me sens bien humble pour parler de l'Eucharistie, mystère tellement profond et fondateur de nos vies comme de l'Eglise. Et je ne suis qu'un théologien de faible consistance pour aborder un tel sujet. Ce n'est pas de la fausse modestie mais juste un constat de réalité tant le sujet est immense. Pourtant, en tant que chrétien, c'est une nécessité que d'approfondir ce mystère qui dit tout de l'essentiel de la vie chrétienne. Alors, tant pis, je me lance pour que chacun puisse entrer, à sa manière, dans ce grand mystère.

Je prévois deux soirées, l'une pour les récits de l'institution, l'autre pour aborder la Présence réelle. Cela va perturber notre calendrier de l'année. Peu importe car nous devons passer du temps sur ce moment central et unique qu'est l'eucharistie.

Je vais donc bâtir mon propos à partir de lectures que j'ai faites.

Le récit de l'institution eucharistique constitue le cadre nécessaire des paroles de la consécration. Le premier en date, semble-t-il, des récits de l'institution, est celui que saint Paul rapporte dans sa première Epître aux Corinthiens (I I, 23-26) ; l'Apôtre transmet une tradition qu'il a lui-même reçue dans le milieu antiochien vers les années 40-45, tradition de la célébration liturgique du mémorial eucharistique. Les trois évangiles synoptiques, quand ils relatent l'institution eucharistique, ne sont pas sans lien avec la pratique ecclésiale des premières communautés chrétiennes (Mt 26, 26-28 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20).

Commençons par approfondir les différents récits de la Cène.

En premier le mémorial n'est pas une commémoration car celle-ci fait référence à un passé définitivement passé ; en quelque sorte c'est l'entretien du souvenir. La Mémorial dont nous parlons, à l'inverse, est la relation d'un acte passé qui se perpétue dans un présent et est tourné vers une fin des temps.

« Le mémorial de la Passion du Christ est d'abord un acte du Christ lui-même, qui en a pris l'initiative, reproduit la liturgie de son dernier repas et appelle lui-même au rassemblement du groupe. Le mémorial de la croix, rendu présent à la messe, n'est pas un rassemblement passif : il comporte la présence et l'action de l'auteur du dernier repas de Jésus ; il a provoqué le rassemblement du groupe. Il se donne à eux pour le salut. Jésus a voulu, en instituant l'Eucharistie, rendre son sacrifice présent et actif de manière universelle, à travers le temps et l'espace. » Bernard Sesboué¹.

Abordons maintenant les quatre récits cités qui sont largement postérieurs à l'événement qu'ils rapportent. Saint Paul écrit sa première lettre aux Corinthiens en 54. Matthieu, Marc et Luc vers 70-80. L'interprétation de ces textes ne doit pas oublier cet écart dans le temps. Quand Paul et les évangélistes écrivent, les communautés ont déjà une longue expérience de l'eucharistie, et il est bon de rappeler que, entre la Cène et ces récits, il y a eu surtout l'événement de Pâques. La résurrection du Christ donne le vrai sens de ses paroles et de ses gestes; elle est la clé de toute la rédaction des évangiles. Ainsi le problème s'éclaire : les récits de l'institution sont d'abord des témoignages sur la manière dont les communautés chrétiennes font mémoire de ce que le Christ a dit et fait, avant d'être des reportages historiques sur son dernier repas. On en reçoit confirmation si on considère les quatre récits globalement.

Ils peuvent être groupés deux à deux :

- ❖ Paul et Luc d'une part, qui insistent plus sur le Christ donnant sa vie comme prophète et martyr;

¹ Bernard Sesboué, Comprendre l'Eucharistie, Ed Salvator janvier 2020 pp. 27-28

❖ Marc et Matthieu d'autre part qui, eux, présentent la mort du Christ comme un sacrifice.

Les exégètes pensent que ces différences témoignent de deux traditions liturgiques, donc de deux pratiques différentes : Paul et Luc représentant la tradition d'Antioche; Marc et Matthieu celle, plus ancienne, de Jérusalem. Finalement, est-il possible de remonter aux paroles et aux faits de Jésus au cours de la Cène ?

La Cène se déroula-t-elle lors du repas pascal² ?

Si Paul, dans son récit, ne mentionne aucune date, les trois synoptiques situent la Cène au moment de la Pâque. Ils font donc du dernier repas de Jésus un repas pascal. Dans son récit sur la préparation de ce repas, Marc précise : “ Et le premier jour (de la semaine) des pains azymes, quand on immolait la Pâque... ” (Mc 14,12). Matthieu et Luc suivent cette chronologie.

Cependant bon nombre d'exégètes aujourd'hui refusent de voir dans la Cène un repas pascal. Pourquoi ? Si les synoptiques parlent souvent de la Pâque (16 fois au total), ils ne disent rien du déroulement de ce repas rituel : jamais l'agneau pascal n'est mentionné, alors qu'il est essentiel. De plus, si la Cène a lieu le soir de la Pâque, les événements qui suivent (arrestation, procès, exécution) doivent avoir lieu... le jour même de la Pâque, ce qui est très invraisemblable, toute activité étant interdite aux Juifs ce jour de fête.

Enfin, dernier argument de taille, Jean, bien qu'il ne mentionne pas l'institution de l'eucharistie, situe nettement le procès de Jésus devant Pilate la veille de la Pâque : “ C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure ” (19,14). La Cène, qui a eu lieu la veille au soir, n'est donc pas un repas pascal. Quel crédit accorder à Jean ? Depuis une quinzaine d'années, les exégètes sont plus attentifs aux traditions de l'évangile de Jean qui contiennent plus d'indications historiques (et géographiques) que les Synoptiques. Dans ce cas précis, sa chronologie semble plus correcte, puisqu'elle évite l'invraisemblance d'un procès et d'une exécution le jour même de la Pâque, comme il ressort des Synoptiques.

Pourtant, et c'est peut-être l'essentiel, si la Cène n'a pas été le repas pascal, sa proximité avec cette fête (l'avant-veille) ne fait aucun doute. La mort du Christ (la veille) a vite été comprise comme une nouvelle Pâque : le sacrifice de Jésus agneau de Dieu, libération du peuple de Dieu.

Entrons maintenant dans l'approche des quatre récits³ :

1. Paul - 1 Corinthiens 11, 17-34

17 Puisque j'en suis à vous faire des recommandations, je ne vous félicite pas pour vos réunions : elles vous font plus de mal que de bien. 18 Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai, 19 car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée. 20 Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; 21 en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu. 22 N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas ! 23 J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, 24 puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » 25 Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » 26 Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. 27 Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et

² Extrait de « L'institution de l'eucharistie dans le Nouveau Testament » par Maurice Autané – site SBEV

³ Extraits du livre de Pierre Prigent « Aux sources de la liturgie » Ed. Olivétan pp. 75 à 85

du sang du Seigneur. 28 On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. 29 Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur. 30 C'est pour cela qu'il y a chez vous beaucoup de malades et d'infirmes et qu'un certain nombre sont endormis dans la mort. 31 Si nous avons du discernement envers nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. 32 Mais lorsque nous sommes jugés par le Seigneur, c'est une correction que nous recevons, afin de ne pas être condamnés avec le monde. 33 Ainsi donc, mes frères, quand vous vous réunissez pour ce repas, attendez-vous les uns les autres ; 34 si quelqu'un a faim, qu'il mange à la maison, pour que vos réunions ne vous attirent pas le jugement du Seigneur. Quant au reste, je le réglerai quand je viendrai.

Nous savons que cette lettre a été écrite vers l'an 54, à peine 25 ans après la mort du Christ. Les toutes premières communautés sont en place. Les repas au cours desquels on fait mémoire de la dernière Cène sont en place. Ce doit être le cas à Corinthe.

Plusieurs remarques s'imposent :

Il s'agit d'un culte régulier : « *Faites cela en mémoire de moi. ...chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe* »

La célébration eucharistique est l'objet d'une tradition valable pour toute l'Eglise chrétienne. Paul l'a reçue du Seigneur « J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis » v. 23 ; sans doute faut-il comprendre une tradition qui remonte au Seigneur lui-même. Comment l'a-t-il reçue ? Vraisemblablement au cours de son séjour à Jérusalem peu après sa conversion (Ac 9, 26 et sq.). C'était un élément si important du message chrétien que l'apôtre l'a transmis à son tour à l'Eglise de Corinthe.

Il est donc naturel de penser que cette tradition trouve son origine dans les souvenirs des premiers disciples, c'est-à-dire dans les récits sur Jésus qui ne tarderont pas à se cristalliser dans les évangiles. En effet, le texte paulinien commence par une allusion au contexte historique du dernier repas de Jésus : « *la nuit où il était livré* »

On se souvient que, dans les évangiles synoptiques, l'institution de l'eucharistie est située dans le récit de la Passion dont on soupçonne qu'il a formé le noyau autour duquel le premier évangile a été composé.

La célébration a lieu au cours d'un repas, le récit de l'institution le suppose : « *Après le repas, il fit de même avec la coupe* ».

La communauté de Corinthe suit cet usage. Dans l'épître, le texte d'institution est amené par un développement qui veut remédier aux divisions que la pratique de ce repas occasionne intolérablement chez les chrétiens de Corinthe.

Ainsi, à Corinthe, vers les années 55, l'eucharistie était régulièrement célébrée au cours d'un repas qui commémorait le dernier repas de Jésus avec les siens. Pour déterminer la signification de ce rite, nous avons deux indices ; « ceci est mon corps pour vous » - participer à ce repas, c'est annoncer « *la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il revienne* ».

C'est donc un rite où l'on communie avec le Seigneur, dont la mort a une valeur salutaire pour le chrétien. Par ailleurs, cette communion annonce et sans doute anticipe celle que l'on connaîtra à la fin, lorsque le Christ reviendra pour établir le Royaume de Dieu.

2. Les évangiles synoptiques

2.1. Luc 22, 14-20

14 Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. 15 Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! 16 Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. » 17 Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous. 18 Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. » 19 Puis, ayant pris du

pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » 20 Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

Il est naturel d'examiner en premier le troisième évangile si l'on considère Luc comme un proche collaborateur de Paul (ce qui reste à prouver). Une remarque préalable : Luc s'inspire ici d'une tradition qui lui est propre. Les exégètes décèlent des traces de ce même document dans le récit de l'eucharistie que propose Paul dans l'épître aux Corinthiens.

Ce dernier présente une tradition proche de celle de Luc et en partie différente des récits de Marc et de Matthieu. Ces divergences suggèrent qu'il existait probablement différentes façons de célébrer le repas du Seigneur dans l'Eglise du premier siècle.

Il convient de rappeler que le narrateur ne cherche pas à raconter les événements tels qu'ils se sont réellement passés. Il les interprète à la lumière de la perspective théologique qui lui est propre et des apports qu'il trouve dans sa source.

« Quand advint l'heure », c'est-à-dire, quand apparurent les premières étoiles après le coucher du soleil. Jésus respecte le moment où son peuple célébrait la Pâque. Il célèbre son départ en vivant la Pâque avec les siens. « Il s'allongea » sur l'une des couches qui avaient été préparées dans la chambre d'hôtes, comme c'était la coutume en Israël pour les repas de fête. Seuls les apôtres s'étendent avec lui. Les Douze symbolisent le nouveau peuple d'Israël qu'il est venu rassembler

Les différences avec le récit de Paul sont plus significatives :

C'est un repas pascal : « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous.* » La précision n'est pas incompatible avec la théologie paulinienne, mais la liturgie faite à Corinthe n'a rien de comparable. Ceci permet de mieux apprécier l'originalité du récit de Luc qui mentionne deux coupes : l'une avant le repas (v. 17), l'autre après (v.20). Ce détail correspond bien à la pratique juive, qui prévoit plusieurs bénédictions de coupe au cours du repas pascal.

La pointe eschatologique est bien présente, mais tout autrement que chez Paul qui n'en parle qu'en expliquant le sens du rite. Le Christ, selon Luc, dit « *désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu.* »

2.2. Marc 14, 22-26

22 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » 23 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. 24 Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. 25 Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » 26 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

C'est le plus ancien des évangiles. On relèvera que :

L'institution s'intègre dans le récit de la Passion, qui est sans doute une unité littéraire existant antérieurement à la rédaction de l'évangile.

Jésus prend du pain : non pas du pain azyme de la Pâque, mais du pain ordinaire, celui qu'il avait partagé par deux fois en terre juive et en terre païenne.

Il prononce la bénédiction, rompt le pain et le leur donne : L'insistance porte sur les gestes qu'il pose : ils rappellent le partage des pains avec tous. Il réfère son geste à un autre, le Dieu créateur, comme il l'avait fait en levant les yeux au ciel au moment de partager les pains. Rompre le pain prend un sens très fort : Jésus annonce que son corps sera brisé sur la croix, aboutissement d'une violence injuste et aveugle à laquelle il décide de ne pas résister. En effet, il rompt lui-même le pain, signifiant qu'il accepte de donner librement sa vie : en donnant ce pain, il se donne lui-même, nourriture pour tous, partagée par tous.

Prenez : il sollicite leur liberté, leur adhésion ; il les implique personnellement. Ceci ne désigne pas seulement le pain en lui-même, mais ce pain qui a été rompu et partagé. Il les invite par-là à se donner eux-mêmes dans le même mouvement, à partager avec d'autres, à devenir à leur tour nourriture pour tous. Dans la dynamique des deux partages des pains qu'ils ont vécus avec lui, il les convie à partager ce qu'ils sont et ce qu'ils ont avec la multitude.

Ceci est mon corps : dans l'anthropologie juive, le corps désigne toute la personne en tant qu'elle est présente aux autres, en relation avec eux. Ceci, ce pain rompu et partagé est la présence réelle du Christ parmi les siens. Quand les Douze rompent le pain et le partagent, quand ils se donnent eux-mêmes en posant ce geste, ils sont réellement le corps du Christ, sa présence réelle dans le quotidien des jours.

Jésus accomplit les mêmes gestes sur la coupe de vin. Il la prend, rend grâce, la leur donne. Chose surprenante, ils la boivent avant que Jésus ne leur dise : Ceci est mon sang. Sa parole ne concerne donc pas le vin en lui-même mais le vin par les Douze ; ils sont devenus ce qu'ils ont consommé : le sang de l'Alliance. Jésus renouvelle ainsi le rite de l'alliance jadis conclue entre Dieu et Moïse : son sang n'est pas répandu sur les disciples pour les purifier, il est consommé par eux, signe « d'une communion de vie » avec lui et entre eux.

Puis Jésus, de façon solennelle, prononce une parole qui le concerne personnellement : il ne boira plus du vin de la vigne jusqu'au jour du Royaume. Il annonce aux Douze sa mort prochaine, son absence, mais ce n'est que pour un temps. Il leur donne un rendez-vous ultime pour le banquet eschatologique, à la fin des temps. Reste, durant tout le temps de l'histoire, ce repas de communion avec lui, le repas de l'eucharistie.

2.3. Matthieu 26, 20-29

20 Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze. 21 Pendant le repas, il déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » 22 Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? » 23 Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. 24 Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet ; mais malheureux celui par qui le Fils de l'homme est livré ! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là ! » 25 Judas, celui qui le livrait, prit la parole : « Rabbi, serait-ce moi ? » Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! » 26 Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » 27 Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, 28 car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. 29 Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

C'est d'abord au milieu de la communauté des disciples que se joue la Passion de Jésus, car c'est là, en premier lieu, qu'il est « livré » (vv. 21 23 24 25) et qu'il « donne » son corps et son sang ». Il est en effet troublant, pour nos communautés, que ce récit de l'institution soit encadré par la trahison de l'un des Douze et l'annonce du reniement de leur chef.

Le récit de l'institution chez Matthieu, très proche de celui de Marc, reprend vraisemblablement le texte liturgique des communautés judéo-chrétiennes. Par ce geste prophétique, Jésus vit, par avance, sa propre mort. Matthieu en explicite le sens « pour la rémission des péchés » (ce que ne dit pas le récit de Marc).

C'est une précision nouvelle qui ne vient directement ni de Marc, ni du récit qui l'inspire (Ex 24,8). Il faut entendre là un écho de l'interprétation que Matthieu (ou sa communauté) donnait de l'eucharistie et de la façon par laquelle les fidèles étaient invités à s'en approprier les effets. Ce n'est plus l'alliance qui est au premier plan mais le sacrifice, un sacrifice expiatoire.

Il inscrit ici un des trois « désormais » de son évangile : Jésus avait pris congé des Juifs juste avant sa Passion en déclarant : « Désormais, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni ... » (23, 39) ; ici il prend congé de ses disciples ; mais devant le Sanhédrin, il déclarera : « Désormais vous verrez le Fils de l'homme ... » (26, 64), ce Fils de l'homme qui se manifestera aux disciples le jour de Pâques (v. 29).

3. En conclusion

Que retirer de ces quatre récits ?

La tradition évangélique à laquelle se réfère la liturgie eucharistique de Corinthe dès le milieu du premier siècle se présente dans les trois évangiles synoptiques dans une forme presque parfaitement identique. Seules quelques inflexions interprétatives attribuables aux options théologiques des différents évangélistes peuvent être décelées.

En considérant les quatre narrateurs, témoins de leur communauté respective, il est possible d'affirmer :

- ❖ L'eucharistie a été célébrée aussi bien en Palestine qu'en Grèce comme un véritable repas commémorant le dernier repas de Jésus : elle est interprétée comme un rite de communion avec le Christ qui est mort pour les hommes.
- ❖ L'explication de cette efficacité salvatrice donne lieu à des variantes qui ressortent plus de la catéchèse ou de la prédication que de la liturgie.
- ❖ La célébration, enfin, oriente délibérément le regard des fidèles vers le Royaume de Dieu. Sans doute peut-on aller plus loin et dire que ce repas, qui manifeste la communion des chrétiens avec leur Seigneur, est vécu comme une anticipation du royaume. Jésus, lors de son ministère terrestre, annonçait qu'il inaugurerait le Royaume de Dieu : depuis sa résurrection, il règne sur le monde, même si, dans le monde, seuls les croyants peuvent le reconnaître.
- ❖ Comme l'eucharistie est participation aux repas pascal que Jésus prit avec les siens, la liturgie propose au croyant de transcender l'espace et le temps : elle le rend contemporain de Jésus à Jérusalem aussi bien que dans le Royaume de Dieu.

Poursuivons avec le Père Sesboué⁴, reprenant une parole du Père de Lubac : « Si l'Eglise fait l'Eucharistie, l'Eucharistie fait l'Eglise ». Cette réciprocité dit l'identité de fond entre l'une et l'autre. C'est toujours une Eglise qui célèbre l'Eucharistie, mais, en fait, c'est le mystère célébré dans l'Eucharistie qui constitue l'Eglise comme Eglise et Corps du Christ. L'Eucharistie est l'Eglise s'exprimant elle-même selon le don et par la volonté du Christ. La visée ultime de l'Eucharistie n'est pas le changement du pain et du vin au corps et au sang du Christ mais l'accès de toute l'assemblée au statut de corps du Christ par le don de l'Esprit. »

Terminons avec Maurice Zundel⁵ :

« Il est impossible de célébrer la messe sans la vivre comme une rencontre d'abord avec toute l'humanité ; il faut la vivre comme le rassemblement de toute l'histoire, comme un retour aux origines, comme une récapitulation de toute la création : personne n'est absent, ni les morts, ni les vivants, ni les anciens ni les modernes, ni la postérité, ni les contemporains, tous sont là autour de la table du Seigneur. Et c'est parce que tous sont là que la messe devient un acte universel, un acte infiniment humain, un acte de communion avec l'humanité.

« C'est par là que l'homme de la rue put se sentir concerné, parce que cette manifestation, ce rendez-vous le regarde, cette invitation lui est adressée, cette action s'adresse à lui ; nous ne sommes pas là, pour nous donner une bonne conscience ; nous sommes là pour nous solidariser avec toute l'humanité.

« Le Christ a voulu que tous, nous ne formions qu'un seul corps, une seule vie, une seule personne, un seul être en sa présence. C'est cela que le Christ a voulu, lui qui est le second Adam et le grand rassembleur, lui qui est l'Homme et non pas seulement un homme, lui qui tient toute l'histoire, lui qui est l'unité du genre humain, lui qui en toutes les générations et le contemporain de chacune. Il a voulu que nous formions un seul corps, une seule vie, une seule personne, un seul être en sa présence. »

⁴ Op, cité pp.95 et sq.

⁵ Maurice Zundel « Un autre regard sur l'Eucharistie » Sarment Ed. du Jubilé mai 2011 pp. 107-108